

Quête identitaire

Promised Land de Gus Van Sant, États-Unis, 2012, 106 min

Frédéric Bouchard

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68897ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2013). Compte rendu de [Quête identitaire / *Promised Land* de Gus Van Sant, États-Unis, 2012, 106 min]. *Ciné-Bulles*, 31(2), 58–58.



Promised Land

de Gus Van Sant

Quête identitaire

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Troisième collaboration entre le cinéaste Gus Van Sant et l'acteur Matt Damon qui coscénarise à nouveau ce projet, après **Good Will Hunting** en 1997 et **Gerry** en 2002, **Promised Land** explore les questionnements moraux et éthiques d'un brillant représentant d'une multinationale (Damon) qui tente de convaincre les membres d'une petite communauté rurale du nord-est des États-Unis, très affectée par la crise économique, d'exploiter leurs terres contenant des ressources énergétiques en échange d'une compensation financière. Mais ils seront quelques-uns à voir d'un très mauvais œil l'arrivée de Steve et de sa collègue Sue (Frances McDormand), en particulier un vieil enseignant inquiet (Hal Holbrook) et un militant écologiste (John Krasinski) fraîchement débarqué dans le but de saboter le projet de la multinationale.

Au-delà de l'aspect environnemental, en particulier celui des dangers inhérents à l'extraction des ressources énergétiques, le film aborde la question de l'identité américaine, thématique sensible qui hante la filmographie de Van Sant depuis ses tout débuts. Ici, le cinéaste critique sévèrement le mode de vie américain obnubilé par la soif

d'argent, l'exploitation de ressources naturelles et l'enrichissement individuel, autant de comportements favorisant une connivence tacite entre les puissantes compagnies et les propriétaires terriens qui veulent tous s'enrichir vite, sans égard, aux conséquences de leurs actes à court, à moyen ou à long termes. Mais contrairement aux films antérieurs du réalisateur, **Promised Land** semble plutôt proposer un retour aux valeurs traditionnelles afin de combattre le danger de la surexploitation.

Comme c'est souvent le cas chez Van Sant, le politique et le personnel sont intimement liés, et c'est à travers la quête identitaire du principal protagoniste que s'articule le point de vue du réalisateur sur le sujet traité. Dès la séquence d'ouverture, la caméra filme Steve devant un miroir placé derrière lui (avec sa collègue, ils ont acheté des vêtements pour «avoir l'air locaux»). D'une part, son reflet dans la glace assure le miroitement de son image; de l'autre, le déguisement qu'il revêt incarne son hypocrisie. Mais rapidement, on découvre que Steve est lui-même natif d'un milieu rural et qu'il a refoulé cette réalité pour devenir représentant industriel. Le doute s'installe dans l'œil du vieil enseignant quant aux véritables intentions du duo et bientôt, le représentant est hanté par les valeurs héritées d'un passé qu'il a cherché à étouffer. Valeurs qu'il re-

connaît dans les préoccupations des habitants de cette région et qui se coltinent aux motifs mercantiles peu reluisants de son employeur. Pour Van Sant, une vérité s'impose sans ambages : nul n'échappe à sa nature. Parce qu'il doit faire la paix avec son passé, Steve croit qu'une vie confortable est possible et plus honorable. Constamment mis en contraste avec Sue, son acolyte qui communique avec son fils par Skype, qui traîne des photos de ce dernier sur son iPhone et qui «ne fait que son boulot», le personnage interprété par Damon prétend être l'éveil de conscience de cette Amérique qui se remet à peine d'une profonde crise.

Malgré la noblesse de ses intentions, **Promised Land** ne passera pas à la postérité; c'est un film mineur dans l'œuvre d'un grand cinéaste. Sans nuances ni subtilités, le long métrage confirme une tendance nouvelle du cinéma de Gus Van Sant amorcée avec **Milk** (2008) et **Restless** (2011), bien que présente dans sa filmographie depuis **To Die For** (1995). Celle d'un cinéma accessible et narratif, mais tout aussi poétique que ses œuvres marquantes. Van Sant semble avoir surtout voulu épouser les inquiétudes de son héros plutôt que d'élaborer une proposition artistique. Espérons que ce choix d'un cinéma consensuel et grand public ne relègue pas aux oubliettes le style unique que l'on a tant aimé chez ce cinéaste. ▀



États-Unis / 2012 / 106 min

RÉAL. Gus Van Sant **SCÉN.** Matt Damon et John Krasinski, d'après une histoire écrite par Dave Eggers **IMAGE** Linus Sandgren **MUS.** Danny Elfman **MONT.** Billy Rich **PROD.** Chris Moore **INT.** Matt Damon, John Krasinski, Frances McDormand, Rosemarie DeWitt, Hal Holbrook **DIST.** Alliance Vivafilm